

Marius MUNTEANU
Université « Dunărea de Jos » Galați

La dissociation argumentative

1. Traits définitoires de la dissociation

Le concept de « dissociation » apparaît dans la troisième partie de *La nouvelle rhétorique* de Perelman & Olbrechts-Tyteca, sous le titre de « technique argumentative » (appelée aussi « schème argumentatif » ou « schème d'arguments » ; cf. Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958, t.1^{er} : 251). Ces techniques argumentatives sont classifiées par les auteurs du *Traité* en quatre classes, les trois premières comprenant des « procédés de liaison » définis pour

« des schèmes qui rapprochent des éléments distincts et permettent d'établir entre ces derniers une solidarité visant soit à les structurer, soit à les valoriser positivement ou négativement l'un par l'autre »

(Perelman&Olbrechts-Tyteca 1958, t. 1^{er} : 255)

et la quatrième intégrant les techniques de dissociation ayant comme résultat la désolidarisation des éléments communs à une notion.

La dissociation apparaît chez Perelman et Olbrechts-Tyteca en étroite liaison, mais aussi en opposition au concept de « rupture de liaison ». Ils considèrent qu'il y a une différence nette entre ces deux concepts du point de vue de leur nature intrinsèque. Si la « rupture de liaison » consiste à « affirmer que sont indûment associés des éléments qui devraient rester séparés », « la dissociation des notions détermine un remaniement plus ou moins profond des données conceptuelles qui servent de fondement à l'argumentation ». Et les deux chercheurs concluent :

« ...il ne s'agit plus, dans ce cas, de rompre les fils qui rattachent des éléments isolés, mais de modifier la structure même de ceux-ci ». (id.:550-551).

Ce concept permet « au locuteur de se situer par rapport au monde et au discours produit » (Gâță, 2007 : 249). L'auteur de l'article précise qu'il s'agit d'un rapport au monde par « la reconstruction d'un système de pensée et de réflexion sur le monde » (id.), et au discours par le placement « dans ce discours des notions et termes correspondant à ces notions » (ibid. : 249-250).

La dissociation permet au sujet parlant de trouver une solution pour éliminer une incompatibilité, une inconsistance¹ ou une incohérence de son raisonnement et, par suite, de son discours. Les auteurs du *Traité* considèrent comme base de toute dissociation possible le couple philosophique Apparence/Réalité. Ils définissent la notion d'« apparence » en étroite liaison avec celle de « réalité » :

« *l'apparence n'est que l'aspect sous lequel se présente l'objet, on entend, par apparence, la manifestation du réel* ». (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958: 556).

À ce sujet, ils notent par *terme I* l'apparence, et par *terme II* la réalité :

« *...dans le couple 'apparence-réalité', apparence constitue le terme I et réalité, le terme II* » (ibid: 557).

Ils continuent à préciser la nature du *terme II* par rapport au *terme I* :

« *Le terme II, dans la mesure où il s'en distingue, ne se comprend que par rapport au terme I ; il est le résultat d'une dissociation, opérée au sein du terme I, et visant à éliminer les incompatibilités qui peuvent apparaître entre des aspects de ce dernier* ». (id.).

Le *terme II*, la réalité, est considéré comme « explicatif et normatif » : c'est en fonction de sa nature qu'on rend possible le processus de valorisation ou de disqualification des aspects du *terme I*, plus précisément, ce sont les aspects conformes au *terme II* qui seront valorisés et les aspects opposés à celui-ci qui seront dévalorisés, présentés comme erronés et illusoire. Un exemple de dissociation entre Réalité et Apparence est constitué par le bâton immergé dans l'eau qui est perçu comme brisé (Apparence – le caractère trompeur de la représentation du réel par voie sensorielle), même si celui-ci n'est point brisé (Réalité – représentation du réel par voie rationnelle, non-trompeuse). Cette incompatibilité entre les deux aspects caractérisant l'existence du bâton est éliminée par le processus rationnel de dissociation qui permet la distinction entre les aspects réels et les aspects apparents du même objet de la réalité extérieure ou intérieure.

2. La distinction – base logique de la dissociation

Cette distinction, *distinguo*, qui est la base rationnelle de toute dissociation, a été objet d'étude des philosophes depuis l'Antiquité. David Goodwin, dans son article « Distinction, argumentation and the rhetorical

¹ « Dissociation serves to resolve an inconsistency ». (van Rees, 2005b: 47)

construction of the real », trace une histoire du processus rationnel de distinction. Il considère que sans *opposition* (à savoir, sans la prise de conscience de la *différence* que cette opposition implique) la dispute serait inutile, car les thèses des participants seraient identiques ou sans aucun élément relationnel². Il cite, parmi les premiers à avoir pris en discussion cette dynamique des couples opposés entamant tout processus de distinction, Pythagore et sa « Table des oppositions », Héraclite et son concept d'unité des oppositions, Platon et son concept de *division* ou *dihairesis*, capable de révéler « les vraies articulations » des Formes (*Pheadrus*), ou encore Aristote, qui a le mérite d'avoir contribué décisivement au développement de ce concept dans des œuvres telles *Organon* ou *Métaphysiques*. En effet, Aristote discerne quatre types d'oppositions : *corrélatives, contraires, positives, privatives*. Le grand mérite d'Aristote consiste, d'après Goodwin, à faire la différence entre les vrais et les faux types d'oppositions, fait qui a permis la mise en évidence de l'importance de la distinction en tant que stratégie argumentative. C'est bien la distinction qui joue le rôle d'instrument, permettant à l'argumentateur de soutenir sa manière de raisonner tout en réfutant le raisonnement de l'opposant.³

Le Moyen-Âge philosophique consacre la distinction comme l'un des trois mouvements à la disposition de l'argumentateur pour réagir contre les arguments de l'opposant (à savoir la négation, la concession, la distinction – *nego, concedo, distingo* ; cf. Kenny 1982 : 26-27). Goodwin remarque que la distinction permet l'acceptation de la prémisse de l'opposant dans un certain sens, tout en la niant dans un autre sens.⁴

La distinction est considérée pendant le 18^e siècle du point de vue de ses complexités linguistiques, et moins du point de vue de ses aspects purement formels. En citant Ignacio Angelelli:

« *the distingo move is rather external to the formal structure; its significance is to be understood against the background of ordinary-language logic* ». (Angelelli, 1970: 808, apud Goodwin, 1991: 143).

Un autre aspect dans l'exposition de ce concept appliqué au couple apparence/réalité est représenté par l'importance de ce processus mental et de son résultat :

² « Without opposition-more precisely without the notion of difference that opposition implies-argument would be impossible since the claims of disputants would be either identical or completely unrelated to each other ». (Goodwin, 1991:142)

³ « Aristotle's differentiation of true from false modes of opposition underscores the value of distinction as an argumentative strategy, since it is precisely this tool which allows him to argue for his own concepts of reasoning while refuting those of his opponents ». (id.)

⁴ « A distinction grants the opponent's premiss in one sense but denies it in another ». (id.)

Marius MUNTEANU

La dissociation argumentative

« la dissociation exprime une vision du monde, établit des hiérarchies, dont elle s'efforce de fournir des critères ».
(Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958: 561).

3. La structure logique de la dissociation

La portance toute particulière de la dissociation réside dans sa structuration rationnelle. Le processus de dissociation, avant de se traduire linguistiquement dans le discours, est une opération rationnelle comprenant plusieurs étapes que voici :

- saisie de l'incompatibilité affectant un concept, une notion, une représentation du monde/de la confusion reliée à celui-ci ou à l'emploi d'un terme (les situations sont assez différentes);
- distinction entre des aspects complémentaires, mais contradictoires;
- séparation de ces aspects en deux classes complémentaires dans la représentation de la notion initiale;
- concession/acceptation des deux classes d'aspects, compatibles et incompatibles avec la représentation de la notion initiale;
- déconstruction de la représentation de la notion initiale en deux représentations qui ne s'excluent pas l'un autre et qui correspondent à deux notions différentes, dont l'une est soit la notion initiale – vieillie, désuète en quelque sorte [...], soit la notion initiale dépourvue d'une partie des aspects qui la rendent contradictoire ;
- non-acceptation/rejet des aspects problématiques ;
- restructuration des éléments composants issus de l'ancienne représentation, en deux opérations : construction d'une nouvelle (dans le sens d' « originale »), en parallèle avec la récupération des éléments restants et leur reconstruction dans un ensemble qui correspond à la représentation démolie, démunie d'une partie de ses composantes;
- modification terminologique/désignation(s) nouvelle(s);
- valorisation de la nouvelle représentation;
- normativité de T_2 (=critère, norme).

(Gâță, 2007 : 256-257)

Une schématisation de la dissociation et de ses étapes rationnelles est envisagée comme suit par le même auteur:

Plan des sens	Perception	Identification d'une incompatibilité	Recherche d'une solution
Plan de la raison	Apparence vs Réalité	Distinction Séparation	APPARENCE
			RÉALITÉ
Plan linguistique	T ₀ = terme désignant la notion initiale/originala	Concession Négation	
		Valorisation discursive (ARGUMENTATIVE)	
		T ₂ = Modification d'expression/Introduction d'une expression nouvelle pour désigner la notion distinguée de la notion initiale	T ₁ (=T ₀) = ancienne notion
			T ₂ = nouvelle notion

4. La matérialisation discursive de la dissociation

Du point de vue discursif, M. A. van Rees considère qu'il y a deux actes de langage qui sous-tendent le processus de dissociation : *la distinction* et *la définition*, actes de langage déclaratifs (van Eemeren & Grootendorst, 1984) visant à clarifier l'utilisation de la langue.⁵

Perelman et Olbrechts-Tyteca sont les premiers à faire quelques précisions concernant les définitions dissociatives :

« La définition est un instrument de l'argumentation quasi-logique. Elle est aussi un instrument de la dissociation notionnelle, notamment chaque fois qu'elle prétend fournir le sens véritable, le sens réel de la notion, opposé à son usage habituel ou apparent ». (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958: 590).

Dans le processus de définition dissociative ils considèrent la valorisation d'une certaine notion comme plus importante que son aspect émotionnel, censé influencer l'auditoire ; par conséquent elle ne porte aucune atteinte à son aspect descriptif (cf. les « définitions persuasives » de Stevenson). Ainsi :

« Remarquons [...] que le procédé n'ait pas pour but de transférer sur un sens nouveau une valeur admise, mais de

⁵ « ...in dissociation two speech acts are performed: distinction and definition. Both speech acts belong to the so-called usage declaratives, speech acts that are aimed at clarifying linguistic usage. » (van Rees, 2005a: 384)

Marius MUNTEANU

La dissociation argumentative

*valoriser une notion, de lui accorder un prestige dont elle
était dépourvue dans son usage antérieur* ». (ibid.: 593-594).

Dans l'effort de définir ce concept remarquons les contributions de A. M. van Rees qui précise que ce mouvement rationnel implique trois étapes : 1. la séparation d'un ou plusieurs aspect(s) d'un concept unitaire exprimé par un seul terme ; séparation menant à 2. la résolution d'une contradiction ou d'un paradoxe rendant ainsi vraie une proposition dans une interprétation du terme, et fausse dans une autre ; 3. le concept sur lequel on a opéré la séparation et la réduction est valorisé différemment ⁶.

5. Autres définitions de la dissociation

D'autres définitions de la dissociation ont eu à la base les précisions théoriques de Perelman et Olbrechts-Tyteca. Ainsi, Van Eemeren, Grootendorst et Kruiger définissaient en 1978 la dissociation comme un processus de renouvellement conceptuel, opéré sur un terme qui ne couvrait pas toutes les différenciations possibles, et servant à l'argumentateur dans ses buts argumentatifs ⁷. Schellens (1985) considérait la dissociation comme l'introduction des différenciations dans la structure d'un concept, activité comparable à la précision des concepts ⁸. De leur côté, Van Eemeren, Grootendorst et Snoeck Henkemans, en 1996, précisaient que la dissociation était équivalente à l'introduction d'une séparation dans une série d'éléments que l'auditoire concevait unitaires ⁹. Enfin, Garssen décrivait la dissociation en 1997 comme une réduction sémantique du terme désignant le concept, et cela par le fait qu'on nie l'appartenance de certains éléments au concept concerné, malgré la perception inverse de l'auditoire ; par conséquent, la dissociation est vue comme une redéfinition notionnelle. ¹⁰

⁶ « Dissociation is characterized by three features: 1. from an existing conceptual unit, expressed by a single term, one or more aspects are split off; 2. through this operation a contradiction or paradox is resolved because now a proposition can be considered true in one interpretation of the original term and false in the other. 3. the reduced and split off concept are assigned a different value ». (van Rees, 2003: 890)

⁷ « The speaker introduces a new term aside the old one that does no longer cover all differentiations and in this way performs a dissociation that serves his argumentative purposes ». (Eemeren, Grootendorst & Kruiger, 1978 : 284)

⁸ « ...introducing differentiations within a concept, comparable to an activity like precization of concepts ». (Schellens, 1985: 59)

⁹ «...dissociation comprises introducing a separation in a set of elements that previously the auditorium regarded as a unity ». (Van Eemeren, Grootendorst & Henkemans, 1996:144)

¹⁰ « By claiming that certain elements that the auditorium reckons to belong to a certain concept, do not belong to that concept, the meaning of the word that expresses that concept is reduced : dissociation results in a re-definition of a term ». (Garssen, 1997 : 72)

6. Dissociation vs changement sémantique. Distinction dissociative vs dissociation non-dissociative. Dissociation et précision conceptuelle

Ces précisions théoriques supplémentaires ont permis de distinguer la dissociation des autres concepts similaires.

Le premier concept qu'on peut distinguer de la dissociation est *le changement sémantique* (« semantic shift », Depperman, 2000). Ce concept présuppose l'utilisation du même terme avec des acceptions différentes ; le changement sémantique n'implique pas un concept unitaire, puisqu'il n'y a aucune tentative de séparation sémantique, d'un sens à l'autre, et personne ne cherche à résoudre une contradiction conceptuelle par ce processus de séparation et réévaluation d'un certain sens.

Il y a aussi des différences entre les concepts de *distinction dissociative* et *non-dissociative*. La plus importante tient au fait que la distinction dissociative place les aspects distingués, différenciés, en dehors du domaine conceptuel, alors que la distinction non-dissociative les garde à l'intérieur du domaine conceptuel. L'évaluation du processus dissociatif comme Réel/Apparent, Vrai/Faux est une marque de la distinction dissociative, la seule à placer certains aspects hors concept et à les évaluer différemment.

Un dernier concept qui pourrait être différencié de la dissociation est la *précision*. La définition de ce concept par Naess (1996) comprend des éléments qui seraient similaires à ceux précisant l'essence de la dissociation. Un terme T_0 a deux possibles interprétations, T1 et T2, pouvant être considéré comme *vrai* seulement s'il est interprété comme T1, et *non-vrai* s'il est interprété comme T2. La précision décrit à peine l'usage existant du terme, alors que la dissociation introduit un usage nouveau qui n'est valable que pour l'une des multiples interprétations. La dissociation, d'après Naess, est équivalente à la définition, indiquant que T_0 est interprété comme T1. Dans le processus de dissociation, les deux interprétations sont évaluées différemment, fait qui distingue la dissociation de la définition. La définition se propose de clarifier la signification de l'énoncé, et c'est un procédé surtout sémantique, alors que la dissociation sert plutôt à des fins rhétoriques, et c'est un procédé qui a comme base une structure rationnelle ; elle sous-tend les ressorts affectifs, émotionnels, censés produire un effet d'adhésion argumentative ou, dans la plupart des cas, des réactions polémiques.

7. Les marqueurs de la dissociation

Dans l'exposition du concept de dissociation, une place importante est accordée aux moyens d'expression de celle-ci dans un contexte défini, dans un corpus. Parmi ces moyens, les auteurs cités notent le démonstratif,

l'article défini, la majuscule, l'appellation *proprement dit*, qui préfigurent le *terme II* (la réalité), les préfixes *pseudo, quasi, non*, et le verbe *prétendre*, comme marques du *terme II*. En général, la dissociation notionnelle à la suite de laquelle résulte le *terme II* se réalise par des expressions se traduisant par *naturel, vrai*, tandis que le *terme I*, l'apparence, est rendu par des expressions équivalentes à *faux, erroné, dissimulé* et *dissimulateur*, etc.

Une autre contribution importante dans la mise en évidence des marqueurs de dissociation appartient à A. van Rees. Dans son article de 2003, « Indicators of Dissociation », l'auteur précise que ces trois indices de la dissociation ne peuvent pas être employés isolément pour mettre en évidence une dissociation, mais il faut appliquer une combinaison de ceux-ci¹¹. Ces indices dérivent tous des aspects définitoires de la dissociation : la séparation, la négation et la valorisation.

7.1. La séparation

La séparation est un fort indicateur de dissociation, car elle se trouve à la base de tout processus dissociatif. Par le truchement de cette opération on sépare certains aspects d'un concept unitaire pour en former un nouveau. Ces indices se réfèrent à toutes les expressions marquant un processus de précision ou définition¹², y compris des verbes les exprimant d'une manière explicite (*préciser*, par exemple), les expressions clarifiant les sens employés par le locuteur (*au sens de*, par exemple) ; la précision conceptuelle annonçant un processus dissociatif peut être marquée aussi par le terme *confusion* qui serait à même d'attirer l'attention sur le concept à dissocier, et surtout sur les aspects qui seront sujets de la séparation dissociative, engendrant un discours comportant des informations supplémentaires pour la clarification du sens du concept. D'autres indices explicites sont des termes tels *distinction, différence*, des expressions *pas de même que, quelque chose de différent par rapport à*. Par conséquent, les indices peuvent être explicites ou semi-explicites. L'auteur de l'article précise que la seule présence des mots et des expressions indiquant une distinction ne sont pas suffisants, mais que cette distinction doit être dissociative, comportant une séparation des aspects d'un concept unitaire. Comme les auteurs du *Traité* l'ont déjà remarqué, il y a assez de manifestations indirectes indiquant la présence d'un concept sur lequel on a opéré une séparation : l'emploi du *paradoxe*, de la *tautologie* et l'*opposition des synonymes*. Van Rees donne des exemples

¹¹ « None of these is sufficient to serve as an unambiguous indicator of dissociation, but a combination may result in a strong indication that this argumentative technique is being used ». (Van Rees, 2003: 888)

¹² « ...all references to precization or definition [...] can serve as a clue for dissociation ». (id.)

Marius MUNTEANU

La dissociation argumentative

de paradoxe: « She loved beautiful clothes, but was not vain »;

de tautologie: « You've got beer and you've got Grolsch »;

d'opposition de synonymes: « the difference between pleasure and delight ».

7.2. La négation

La négation est un autre indice de la dissociation, en d'autres termes elle est une opération logique inhérente (même implicite) de la dissociation. Car, si la dissociation sert à la résolution d'une contradiction ou d'un paradoxe, la négation apparaît intrinsèquement liée à ce processus. Par cet aspect, la dissociation se constitue dans une technique de critique conceptuelle. La négation peut apparaître d'une manière explicite dans le discours, mais aussi dans des occurrences où les marques de la négation sont précédées ou suivies d'indicateurs d'opposition (par ex. *mais*). La négation peut être aussi implicite par l'énoncé.

7.3. La valorisation

La valorisation est le troisième type d'indicateur de dissociation. Les concepts dissociés sont considérés axiologiquement d'une manière différente : l'un d'eux est vu comme plus important que l'autre. Les auteurs du *Traité* avaient déjà remarqué la présence des termes *réel*, *vrai*, *pseudo* comme indices de la dissociation. Van Rees précise aussi que le concept considéré comme central est exprimé par un terme non-marqué, alors que le concept à importance périphérique est exprimé par un terme marqué.¹³ En plus de cette polarisation des valeurs entre réel/apparent, essentiel/accidentel, il faut aussi remarquer la présence des valeurs bon/mauvais. Quant à la distribution de ces dernières valeurs en fonction du type de notion (périphérique vs centrale), il n'y a pas de règles préétablies, les deux pouvant être valorisées soit positivement, soit négativement.

Un autre article qui permet, d'une manière implicite, de discerner les traces de la dissociation dans le discours est « Actualisation linguistique des opérations rationnelles sous-tendant la technique argumentative de dissociation ». L'auteur s'est proposé de relever les traces linguistiques du processus rationnel dissociatif, chaque opération logique correspondant à une forme ou autre de manifestation discursive. La première opération, « la saisie de l'incompatibilité » (Gâță, 2007: 258) se manifeste par la présence des « indices morphosyntaxiques » (Gâță, 2007: 259), des indices lexico-sémantiques, prédéterminant/article

¹³ « ...the notion [...] considered central is often expressed by an unmarked term and the notion [...] considered peripheral by a marked term... ». (Van Rees, 2003: 890)

indéfini au sens d'unique ou article défini, des adverbes « caractérisant la manière de s'exprimer de quelqu'un » (Gâță, 2007: 260). La distinction entre les aspects complémentaires mais contradictoires de la même notion se manifeste discursivement par la présence des verbes tels *distinguer*, *dissocier*, et de procès équivalents à ces verbes, exprimés par des noms tels *distinction*, *différence*, *dissociation*. La non-acceptation/le rejet des aspects problématiques est une opération se manifestant par des marqueurs négatifs, des connecteurs d'opposition (*mais*, *cependant*, *en revanche*, *alors que*, etc.) alors que la modification terminologique se manifeste par des « déterminations syntaxiques de nature adjectivale » (Gâță, 2007 : 264).

Conclusion

L'importance de la dissociation comme opération logique et, en second lieu, comme technique argumentative consiste dans la réévaluation du système des représentations du réel et, implicitement, du système conceptuel. La dissociation comme technique argumentative vise principalement à servir à un avantage argumentatif du locuteur, mais elle produit aussi un renouvellement épistémique par l'intermédiaire d'une dispute polémique féconde, capable de trouver des solutions à des problèmes insolubles par le seul raisonnement formel.

Références bibliographiques

- DEPPERMAN, A. (2002), *Semantic Shifts in Argumentative Processes : Step Beyond the 'fallacies of Equivocation'*, in *Argumentation* (14) 1: 17-30.
- EEMEREN, F.H., GROOTENDORST, R., KRUIGER, T. (1978), *Argumentatietheorie* Utrecht : Het Spectrum.
- EEMEREN, F.H., R. GROOTENDORST, F. S. HENKEMANS (eds.) (1996), *Fundamentals os Argumentation Theory. A handbook of Historical Backgrounds and Contemporary Developments*, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- GÂȚĂ, A. (2007), « Actualisation linguistique des opérations rationnelles sous-tendant la technique argumentative de dissociation », in *Faut-il qu'il m'en souviennne ? Mélanges Paul Miclău*, Bucuresti, Cavallioti.
- GOODWIN, David (1991), « Distinction, Argumentation and the Rhetorical Construction of the Real », in *Argumentation and Advocacy*, v. 27, n4: 141-58 Spr 1991.
- NAESS, A. (1966), *Communication and Argument. Elements of Applied Semantics* London: Allen&Unwin
- PERELMAN, C., OLBRECHTS-TYTECA (1958), *La nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation*, tomes 1 et 2, Paris : Presses Universitaires de France.
- REES, M. A. (2003), « Indicators of Dissociation », in F. Van Eemeren et al. (eds), *Proceedings of the Fifth conference of the International Society for the Study of Argumentation*, Amsterdam: Sic Sat.

Marius MUNTEANU

La dissociation argumentative

- REES, M. A. (2005a), « Dialectical Soundness of Dissociation », in D. Hitchcock (éd.), *The Uses of Argument, proceedings of a conference at McMaster University*, 18-25 May 2005, Ontario Society for the Study of Argumentation.
- REES, M.A. (2005b), « Dissociation: a Dialogue Technique », in *Studies in Communication Sciences*, « Argumentation in Dialogical Interaction », Special Issue: 35-5.
- SCHIAPPA, E. (1985), « Dissociation in the Arguments of Rhetorical Theory », in *Journal of the American Forensics Association*, 22: 72-82.